

## Préface

L'une des particularités de la franc-maçonnerie, en France, est la pluralité des rites. Ce trait est partagé par quelques pays riverains qui ont subi son influence, mais c'est avant tout une exception continentale – et notamment latine – alors que dans tous les pays, anglo-saxons ou scandinaves, qui forment l'essentiel de la Maçonnerie dans le monde (90% de ses effectifs), la règle est qu'on n'y connaît, en Loge bleue, qu'un seul rite (« Émulation », « York », « Suédois ») – que, du reste, on ne nomme presque jamais ainsi...

Cette diversité des pratiques maçonniques est à la fois une chance et parfois un écueil dans la vie maçonnique française. Une chance et même un privilège, car elle donne à voir l'extraordinaire richesse de la tradition maçonnique et les multiples voies qu'elle a empruntées au cours de sa déjà longue histoire. De même qu'il est souvent dangereux d'être l'homme (ou la femme) d'un seul livre, il est regrettable de n'être que le Maçon d'un seul rite. À tout le moins doit-on prendre connaissance de cette incomparable diversité, si soi-même on ne souhaite pas y prendre part. En comparant les rites, la différence qui se manifeste avec celui que l'on connaît le mieux permet de comprendre les ressorts particuliers de ce dernier : paradoxalement, explorer le monde c'est souvent mieux connaître sa patrie !

Mais la diversité des rites a aussi été le principal moteur des conflits maçonniques et des querelles picrocholines qui ont si souvent – trop souvent – pollué l’atmosphère des Loges et des obédiences. L’inévitable esprit de compétition – pourtant absurde en pareille matière –, n’a pas manqué de s’exprimer : « notre » rite est le plus riche, le plus ancien, le plus « initiatique », le plus « libérateur », etc. Lorsque la pratique des trois premiers grades, comme en Angleterre par exemple, est à peu près identique dans toutes Loges, une telle concurrence – ridicule et contre-productive sur le plan initiatique, comme sur le plan humain – n’a pas lieu de s’exercer.

Il faut dire que la plupart des rites « exotiques » sont d’origine française – sauf « Émulation » qui, pour le coup, est un étranger dans notre pays.

Ainsi de Memphis-Misraïm en ses divers états – souvent très agités au cours de son histoire –, apparu en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au décours de la redécouverte de l’Égypte. D’abord pâle copie du REAA – lui-même alors d’introduction récente chez nous –, contestataire et mal considéré en raison de l’agitation politique de certains de ses membres, il est devenu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour le meilleur parfois et souvent le pire, le conservatoire d’un certain occultisme maçonnique. D’où la multiplication navrante de ses chapelles. Il paraît, plus récemment s’être assagi...

Le Rite Écossais Rectifié (RER) est également un pur produit du spiritualisme maçonnique chrétien

de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Véritable figure mythique de l'histoire maçonnique, né dans les brouillards troublants de la théurgie et de la légende templière, il a donné naissance à une Maçonnerie spiritualiste et « mystique » qui, recluse en Suisse au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, a retrouvé force et vigueur en France, son berceau, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et se retrouve aujourd'hui pratiqué dans plusieurs grandes obédiences. Il a le mérite – et il court aussi le risque – de poser la question des rapports du christianisme et de la Maçonnerie, question complexe dans notre pays, jadis intégralement catholique et désormais presque entièrement sécularisé !

Émulation – ou ce que l'on nomme ainsi en France – déjà mentionné plus haut, permet à des Maçons français de faire l'expérience de la Maçonnerie d'outre-Manche : un monde à la fois différent par son hiératisme, son formalisme rituel, son moralisme un peu puritain, et cependant si attachant par son exotisme parfois suranné qui ne doit surtout pas cacher son exigence ni sa profondeur.

Mais la France n'en est pas restée en si bon chemin : elle a encore innové au XX<sup>e</sup> siècle, avec le Rite Opératif de Salomon, né au GODF dans les années 1970 et devenu ensuite l'armature de l'Ordre Initiatique et Traditionnel de l'Art Royal (OITAR), empruntant souvent avec bonheur à divers rites, comme Émulation, le Rite Français, le RER, sans oublier une nette influence compagnonique.

Ce petit livre a donc tenté la gageure de présenter sous un volume restreint les caractères essentiels de ces rites trop peu ou souvent mal connus, et s'il donne l'envie à un Frère ou une Sœur d'aller voir, le temps d'une tenue, une Maçonnerie différente, il aura largement atteint son but car, pour reprendre les propos de Paracelse :

« Les voyages sont d'un grand profit ; pour la simple raison que personne ne rencontre son maître chez soi, ni ne trouve son précepteur derrière le poêle. Car les arts ne sont réunis en un seul homme, ni en un seul endroit ; il convient donc d'aller les chercher, les découvrir et les trouver là où ils sont. »

Roger Dachez

Président de l'Institut Maçonnique de France